

était obtenu et peu après survenait une grossesse, heureusement menée à terme.

Dans le même ordre d'idées je pourrai vous citer une jeune femme auprès de laquelle je fus appelé en province; elle était en pleine péri-pelvi-péritonite aiguë et les culs-de-sacs vaginaux accumulaient de volumineuses collections. Je pensais, pour le coup, que lorsque l'orage inflammatoire serait dissipé, une intervention radicale serait indispensable. Je le pensais encore au bout d'un mois, quand je revis la malade et que le toucher bi-manuel et la courbe thermométrique me firent reconnaître l'existence d'une ovaro-salpingite suppurée. Mais comme il y avait une amélioration incontestable, je voulais, selon le vieux précepte, aller au bout de ce mieux qui, tout tranquillement, me mena à une guérison durable, suivie plus tard de deux grossesses.

Je me rappelle encore une jeune femme de vingt-sept ans : à la suite d'un accouchement difficile, elle avait été prise de pelvi-péritonite grave qui la retenait au lit pendant plusieurs mois. Lorsque je l'examinais, le petit bassin était encombré de masses agglomérées et douloureuses, qu'un repos de deux années n'avait pu résoudre. Son accoucheur, puis le professeur Tarnier, puis Bouilly et moi, tous nous fûmes d'accord pour penser qu'il faudrait sous peu intervenir. Mais en attendant le moment favorable et pour le préparer, le traitement médical fut institué. Son succès fut tel que l'opération fut rejetée d'année en année et que, depuis longtemps, il n'en est plus question.

Permettez-moi d'ajouter une observation toute récente : une dame d'une quarantaine d'années est envoyée à Paris par un médecin de province : elle est atteinte d'un petit fibrome et d'une ovaro-salpingite douloureuse et volumineuse, surtout à gauche; elle souffre et perd du sang : double raison pour l'opérer et c'est ce que lui propose un de nos meilleurs collègues des hôpitaux. Elle hésite et accepte le traitement à l'eau chaude, dont elle suit les prescriptions avec une constance que devait récompenser la guérison : les ovaro-salpingites ont disparu et, avec elles, les douleurs; le petit fibrome a diminué de volume et les hémorragies ne sont plus inquiétantes. On ne songe plus maintenant à la possibilité d'une opération.

*à suivre)*